



# FRENCH SLIDEMAN

AVEC UN ALBUM SOLO INTITULÉ MINIMAL, FREDDY KOELLA ÉTAIT BRIÈVEMENT DE RETOUR EN FRANCE LORS DU DERNIER CONCERT DE WILLY DEVILLE. GRANDE OCCASION DE RENCONTRER UN GUITARISTE FRANÇAIS QUI A SU SURVIVRE AU TOP 50 AVANT DE JOUER AVEC WILLY DEVILLE ET BOB DYLAN.

Romain Decoret

# FREDDY KOELLA

**G**uitariste spécialiste du slide, Freddy Koella est de ceux qui savent chercher toujours plus loin. Après "Femme Libérée", un tube du Top 10 français avec son groupe Cookie Dingler, le guitariste alsacien est parti pour New Orleans où il devint l'accompagnateur de Willy DeVille. Depuis, Freddy s'est installé à Los Angeles et a remplacé Charlie Sexton Jr dans le groupe de Bob Dylan, tournant pendant un an avec le songwriter légendaire. Aujourd'hui, il vient d'enregistrer Minimal, un excellent album solo acoustique tout en continuant à assurer la guitare slide aux côtés de Willy DeVille. C'est pendant la balance sonore du récent concert

parisien de Willy DeVille, au Bataclan, que Guitarist Mag a rencontré Freddy Koella.

Hello Freddy ! Comment as-tu enregistré ton nouvel album, Minimal ?

Je l'ai fait chez moi, Direct en stéréo, dans mon home-studio de Stoner Avenue à Hollywood. Il a ensuite été masterisé par Gavin Luissen au studio Mastering Lab, mais les conditions techniques ne sont pas ce qui importe avec cet album. Le concept est de prendre ma Gibson J-45, poser le masque sur la table et donner tout ce qu'il est possible de donner... Je voulais que l'honnêteté soit le ressort principal de cet album qui est mon premier essai solo.

D'où viennent les chansons ?

Ce sont toutes mes compositions. Certaines sont inspirées par le temps que j'ai passé à New Orleans, comme "Saint Ann Street Blues", d'autres vont au-delà de toute thématique, c'est le cas de "Minimal", "Elastic" et "Dictafon". D'autres encore sont des rêveries, "Berceuse en Sol", ou les impressions que laissent certains lieux, comme "Pico Blvd".

Depuis combien de temps habites-tu aux USA ?

Depuis 19 ans. J'ai passé à peu près la moitié du temps à New Orleans et maintenant, je suis à Hollywood.

Qu'est-ce qui t'a décidé à tenter

l'aventure ?

Vers le milieu des années 80, nous avons eu ce tube, "Femme Libérée" (85), avec Cookie Dingler. Clips en rotation, passages TV live, tournées et tout ce qui va avec. Mais j'ai vite compris que la machine pop prend puis recrache. De toute façon, avant Cookie Dingler, j'avais déjà joué un an avec Zachary Richard et j'étais obsédé musicalement par les rythmes de New Orleans et le son du slide. Je suis parti m'installer définitivement là-bas et j'ai commencé à jouer avec tout le monde, partout où c'était possible. C'est comme cela que j'ai rencontré Willy DeVille qui avait cette superbe maison à New Orleans. J'ai tourné et enregistré plusieurs albums comme guitariste de son groupe. L'entente entre nous était bonne puisque je suis toujours avec lui, même si Willy vit aujourd'hui à New York, alors que je suis à L.A.

Et Bob Dylan ? Comment es-tu entré dans son groupe ?

Vraiment par un concours de circonstances, être au bon moment et au bon endroit est important. C'est arrivé, comme beaucoup d'autres choses d'ailleurs, par mon ami le luthier James Trussart. J'étais chez James quand le bassiste de Dylan, Tony Garnier, est passé. Nous avons commencé à discuter et il m'a dit qu'il cherchait un guitariste pour remplacer Charlie Sexton Jr. Il ne trouvait pas vraiment et il y avait des auditions....

Wow ! Raconte-nous comment s'est passée cette audition...

C'était dans un studio. Avec le recul, je crois que j'ai eu la chance d'être à ce moment-là dans un état d'esprit vraiment ouvert. J'y suis allé en me disant que j'allais m'amuser quoi qu'il arrive, je n'ai

# FREDDY KOELLA

Freddy Koella Minimal



ressenti aucune pression d'être en présence de Bob Dylan, qui n'en rajoute jamais des tonnes quand il est avec des musiciens. J'ai beaucoup improvisé et il se trouve qu'il aime ça. Tony Garnier m'avait d'ailleurs prévenu qu'il ne faut surtout pas copier les disques originaux de Dylan quand tu joues avec lui.

Qui était dans le groupe à ce moment-là ?

Tony Garnier à la basse, le batteur George Recile et le guitariste Larry Campbell. Il a fallu que je travaille TOUT le répertoire de Bob, pratiquement de 1961 jusqu'à aujourd'hui. Il y a très peu de morceaux qu'il joue à chaque concert, les titres de la set-list changent chaque jour. Il ne suit pas toujours la set-list d'ailleurs et annonce parfois des titres au débotté, mais moi, j'adore ça, travailler en acrobate. C'est quelque chose d'essentiel chez Dylan, ce changement constant. J'ai été impressionné par cela, jamais deux fois les mêmes arrangements, toujours être sur la brèche.

Ça marche comment, il vous fait répéter au sound-check ?

Oui. Il garde la trame du morceau, mais il nous dit de changer la suite d'accords ou de substituer un mineur à la place d'un majeur sur le chorus, nous demande un rythme différent, ternaire plutôt que binaire.

Tu es resté combien de temps ?

"MA RENCONTRE AVEC DYLAN ? J'ÉTAIS CHEZ LE LUTHIER JAMES TRUSSART QUAND LE BASSISTE DE DYLAN, TONY GARNIER, EST PASSÉ. NOUS AVONS COMMENCÉ À DISCUTER ET IL M'A DIT QU'IL CHERCHAIT UN GUITARISTE POUR REMPLACER CHARLIE SEXTON JR. IL NE TROUVAIT PAS VRAIMENT ET IL Y AVAIT DES AUDITIONS..."

Un an, pour des tournées US et européenne. J'ai eu la chance de l'accompagner en Angleterre, dans des petites salles de moins de 2000 personnes, et c'est là que sa musique prend tout son sens, devient beaucoup plus vivante, parce qu'il voit directement les spectateurs et peut chanter spécialement pour eux. Mais la plupart du temps, ce sont des arènes entre 10 000 et 40 000 personnes ou plus, et là, il est impossible de chanter pour autre chose que les rangées de projecteurs. Tiens, un autre super souvenir avec Dylan : le show pour le 75e anniversaire de l'Apollo à Harlem, filmé pour la TV.

Avec qui d'autre as-tu travaillé ?

Je fais de la production aussi, le dernier album des SubDudes, celui de Kenny Edwards, le guitariste des Stone Ponies et de Linda Ronstadt. Mais récemment, j'ai choisi de prendre du recul avec cela et de me consacrer à la guitare plutôt que de rester dans la bulle d'un écran d'ordinateur de studio.

Quelles guitares utilises-tu ?

Une James Trussart en acier qu'il a repeinte, c'est un modèle que Sheryl Crow utilise également. J'ai aussi une DanElectro avec un manche étroit, parfaite pour le slide. James va m'en customiser une à partir de ce modèle. J'ai une acoustique à cordes nylon. En électrique, j'ai une ES-125 et une Stratocaster rouge de 1963 que j'utilisais avec Dylan. J'ai aussi une Gibson J-45 acoustique.

As-tu des projets ?

Une tournée d'été avec Willy DeVille et mon album solo que l'on peut actuellement se procurer sur mon web-site : [freddykoella.com](http://freddykoella.com)



## Drop your Sound

Calibre et tension optimales pour les musiques extrêmes

### CES CORDES NE SONT PAS FAITES POUR PLAIRE A TOUT LE MONDE !

[www.skullstrings.com](http://www.skullstrings.com)

Distribution en France: Tolito musique - 57000 - METZ  
Tél: +33 387.32.04.13 Fax: +33 387 31 07 34

**J&D Brothers**

**...enfin disponible en France**

"Son clair, son groove, lutherie... un rapport qualité/prix rarement atteint"  
JFB.

**ARIDIS FRANCE**

34 Traverse de la Paoute 06130 GRASSE Tél. : 04.93.70.35.65 - Fax. : 04.93.70.35.09  
[www.aridisfrance.com](http://www.aridisfrance.com)